

# "L'évacuation des déchets est incontournable" : Interview

Autor(en): **Issler, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Energie extra**

Band (Jahr): - **(2004)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-645464>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NAGRA

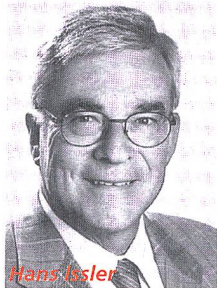
# «L'évacuation des déchets est incontournable»

*Travail de pionnier au niveau international: le laboratoire souterrain de la Nagra*

**Hans Issler (61 ans), administrateur de la Société coopérative nationale pour l'entreposage de déchets radioactifs (Nagra), à propos de l'état et du développement de l'évacuation en Suisse.**

*Quelle a été votre réaction à chaud après le vote négatif du peuple concernant le Wellenberg? La déception, bien sûr. Suite à la première votation de 1995, nous avons pourtant élaboré un projet qui tenait compte des opposants.*

*Diriger la Nagra, est-ce un travail de Sisyphe? Oui et non. Nous avons fait bien des progrès aux plans technique et scientifique. S'agissant de la politique sociale, la situation est plus complexe à cause des réactions émotionnelles. Mais d'autres projets en pâtissent aussi, par exemple les NLFA (Nouvelle ligne ferroviaire à travers les Alpes).*

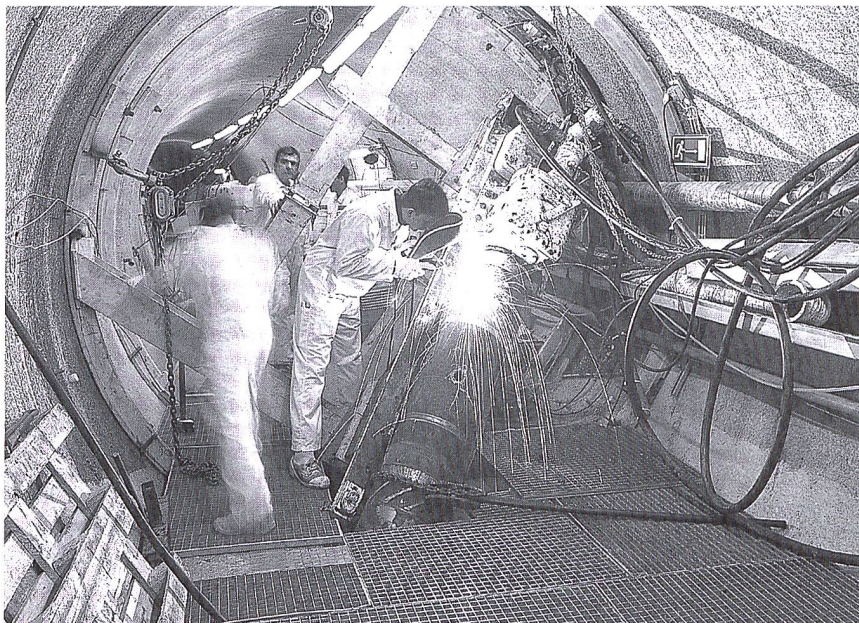


Hans Issler

**«Il nous faut la confiance de la population.»**

*Vous administrez la Nagra depuis 1978. Qu'est-ce qui a changé depuis au niveau du concept? Au fond, peu de choses. Déjà à l'époque, le dépôt géologique profond dans une roche imperméable était au premier plan. On parlait alors de «stockage définitif». Aujourd'hui, nous devons aussi fournir la preuve de la vérifiabilité et de la «récupérabilité» des déchets. On a également gardé le principe des barrières successives avec le conditionnement des déchets dans des récipients résistant, si possible, à la corrosion et leur encastrement dans un matériau de colmatage étanche. Actuellement, on a de meilleures connaissances sur la géologie, la technique des récipients et le comportement du dépôt à long terme.*

*Y a-t-il un nouvel espoir dans la désintégration artificielle des déchets radioactifs de courte durée? En France, au Japon et aux Etats-Unis, les recherches sur la transmutation s'intensifient. En*



principe, il est possible de réduire le temps de décroissance radioactive à 1000 ans, mais cela prendra plusieurs décennies. Par ailleurs, la transmutation ne permet pas de renoncer au stockage géologique, car les résidus radioactifs subsistent.

*Comment pouvez-vous garantir l'isolation des déchets par rapport à l'environnement lors d'un stockage en profondeur?*

Pour nous, c'est la question primordiale. Nous envisageons différents scénarios (davantage d'eau, corrosion accélérée des récipients, séismes, etc.). S'agissant du processus, les avis convergent sur la scène internationale. Il restera évidemment toujours un risque. Cependant, les analyses montrent qu'il est minime en comparaison de l'exposition au rayonnement naturel.

*Cela crée un problème de communication...*

C'est pourquoi il est important que la DSN, en tant qu'instance indépendante, examine notre travail d'un oeil critique. Il nous faut la confiance de la population. Dans le Weinland zurichois, on se préoccupe de la sécurité, mais surtout des incidences sur le trafic, le tourisme, etc. Actuellement, les conséquences socio-économiques d'un dépôt profond sont également à l'étude.

*Au début, la roche cristalline (granit, gneiss) était au premier plan comme roche d'accueil. Pourquoi cette nouvelle orientation vers la roche sédimentaire (argile à opalinus)?*

En 1985, la Nagra a présenté le projet «Garantie», sur lequel le Conseil fédéral a pris position en 1988. Il a alors exigé qu'on fasse aussi des in-

vestigations dans les roches sédimentaires, cela pour deux raisons: d'une part, la roche cristalline n'est exploitable que dans une région limitée et d'autre part, les études sismologiques montrent qu'il faudrait construire des puits et galeries à grands frais pour avoir des résultats fiables sur le cristallin. L'argile à opalinus a l'avantage d'être beaucoup plus homogène que les autres sédiments (p. ex. molasse d'eau douce inférieure).

*Comment susciter l'adhésion de la population?*

C'est un long processus. Nous devons la faire participer au dialogue, comme les communes, les cantons et la Confédération. Le Conseil fédéral élabore un plan sectoriel en matière de procédure.

*Grâce à son travail sur les questions d'évacuation, la Nagra fait autorité au plan international. Est-ce que cela est payant?*

Oui. Les laboratoires souterrains du Grimsel et du Mont Terri sont utilisés et cofinancés par plusieurs pays.

*En Allemagne, les militants manifestent contre le stockage définitif. Craignez-vous aussi une telle opposition en Suisse?*

La problématique politique est internationale. Mais l'évacuation des déchets est incontournable. Quiconque veut y renoncer par des manifestations ne fait que reporter la solution sur les générations à venir. Ce n'est pas loyal. Celui qui dit A pour l'énergie nucléaire, ce que le peuple suisse a fait maintes fois, doit aussi dire B et proposer des solutions pour évacuer les déchets.